

habitudes individuelles, en tant qu'elles ne sont point nuisibles. Mais, malgré la dissipation de la fièvre et le désir du malade pour les aliments, il ne faut pas non plus repousser les aliments liquides et commencer par les solides; les liquides, selon Hippocrate, sont toujours la meilleure nourriture pour réparer les forces.

« Πάντων πληροῦσθαι ποτοῦ ἢ σιτίου. » (Aph. 11, sect. 2.)

et pour rendre l'estomac du malade apte à recevoir les solides. La règle que l'on doit donc suivre doit être la suivante : bouillon de poulet et de bœuf coupé avec l'eau ou avec le vin; puis les potages légers et féculents, les crèmes, quelques conserves de fruits; ensuite et progressivement, on prescrira des œufs frais, des légumes, des poissons, des viandes blanches, des bouillis, des rôtis, etc., et comme boisson le vin avec de l'eau.

Les anciens disaient que les maladies aiguës venaient du ciel, et les maladies chroniques de notre propre faute. L'expérience et l'observation nous démontrent aussi que les moyens les plus propres à combattre ces maladies, sont plutôt des moyens qui s'attachent à nous que des moyens médicamenteux. Et si nous consultons le Père de la médecine sur ce point, nous verrons qu'il se bornait exclusivement aux premiers. Ainsi, il prescrivait, d'une manière presque absolue, le régime, l'exercice, les bains et les frictions, sans presque jamais avoir recours aux remèdes. Les médecins cniidiens n'employaient, comme aliment, que le lait et le petit-lait, suivant les circonstances (Galien).

Quoique l'abstinence ne puisse être aussi rigoureuse ici que dans les maladies très-aiguës,

« Δι' λεπταὶ καὶ ἀκριβέες διαίται, καὶ ἐν τοῖσι μακροῖσιν αἰεὶ πάθεισι, καὶ ἐν τοῖσιν ὀξέσιν, οὗ μὴ ἐπιδέχεται, σφαλεραί. » (Hip. ; Aph. 4, sect. 4).

elle n'est pas sans importance, surtout dans les maladies qui sont la suite de maladies aiguës. Sous son influence, les épanchements peuvent se résorber, les tumeurs diminuer, les bords calleux des ulcères vieux s'affaïsser, les éruptions pâlir, se dessécher, se couvrir de croûtes qui tombent, etc.

A l'exemple de M. Dumas<sup>1</sup>, nous dirons que l'état des forces, dans les maladies chroniques, offre deux modifications : l'exaltation et l'affaiblisse-

<sup>1</sup> Malad. chron., tom. II, pag. 249.